



*Boston, 1944:* Noël était la saison préférée d'Adolphe Robicheau et la veille de Noël à Beacon Hill était l'occasion où son amour des traditions rayonnait. Après avoir acheté l'ancien manoir Appleton au 54, rue Beacon, en 1943 et y avoir ouvert son studio de ballet, Robicheau a développé un grand intérêt pour les coutumes de Noël de Boston et d'Acadie.

Il s'intéresse à l'histoire d'Abigail Browne, *"The Lights of Beacon Hill"*, qui raconte quand le pasteur Blackstone a allumé la première bougie de Noël, une tradition qui a commencé à quelques machepieds de là. Il s'est également inspiré du récit de Ralph Adam's Cram sur l'assortiment de voisins se réunissant dehors pour chanter des cantiques la veille de Noël, en 1907.

Adolphe Robicheau et Arthur Vaillancourt organisent une fête de Noël presque tous les ans après l'achat de l'immeuble, une tradition qui tiendra pendant plus de trente ans. Sauf en 1946, à la suite d'un incendie au 54 rue Beacon la veille même de Noël, les deux gentlemen ont choisi "*juste une fois*" de sortir et d'assister aux fêtes des autres. Toute l'activité leur manquait tellement qu'ils ont décidé de faire la fête chez eux par la suite. Et c'est ce qu'ils ont fait, jusqu'en 1976, une tradition interrompue que deux fois par des tempêtes de neige.

Les amis fidèles, frères et sœurs, les nièces et les neveux d'Adolphe, les Acadiens de Boston et les Acadiens de passage ont toujours compté la plupart des invités. Ses élèves de ne recevaient pas *de facto* l'invitation, mais chacun recevait une carte de Noël. Seulement les cartes destinées aux danseurs agréés portaient la notification de ce réveillon.

Chaque fois que le carillon de la porte sonnait, Adolphe se présentait au pieds du grand escalier blanc pour souhaiter la bienvenue aux invités. Arthur présidait le bol de lait de poule, où il servait chaque verre lui-même. Les décors n'étaient jamais les mêmes d'une année à l'autre, et beaucoup étaient fabriqués par Adolphe. Il n'y avait jamais de sapin de Noël, à l'exception d'un petit arbre en terre-cuite qu'il avait reçu en cadeau.

En début de soirée le salon se remplissait. Les invités faisant de nouvelles connaissances et réaffirmant d'anciennes amitiés. Les élèves, les danseurs et les professeurs se souriaient à la vue inhabituelle de leurs camarades en tenue de soirée plutôt qu'en costume de danse. Les sœurs d'Adolphe arrivaient avec leurs maris et se dirigent vers la cuisine pour déposer leurs plats sur la table du buffet.

À l'annonce du dîner, tout le monde passait la salle à manger, où un grand tableau de Salomé

dominait le mur. L'immense table était illuminée par les candélabres qui se reflétaient sur le service argenté. Un arôme de *Pâté à la Râpure* et de bon café se mêlait aux plats tandis que les invités circulaient, admirant les peintures et les objets d'art "*du continent*". Certaines années, Adolphe quittait tôt pour assister à la messe de minuit en français, laissant Arthur s'occuper des derniers invités.

À l'approche de Noël en 1977, ils décident de ne pas organiser de fête. Le couple avait été secoué au cours de l'année par le décès inattendu de plusieurs amis qui étaient de fidèles de leurs soirées.

Adolphe Robicheau ne sera plus là pour organiser un réveillon de Noël en 1978. L'atmosphère de ces soirées ne restent donc que dans les souvenirs de ceux qui les attendaient avec impatience, année après année, et qui y assistaient sans penser qu'elles se termineraient un jour, sans cérémonie.

*Un texte/recherche de Daniel Robichaud avec des articles, extraits et traductions provenant des archives de la feuée Lorraine Ash, de l'historien Harold C Robicheau, du Boston Globe, du Beacon Hill Times, et de récits de mémoires vivantes.*